

À propos du narcissisme. Première partie

André Renaud

Volume 20, numéro 1, printemps 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004040ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004040ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

1192-1412 (imprimé)

1911-4656 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Renaud, A. (2011). À propos du narcissisme. Première partie. *Filigrane*, 20(1), 57–74. <https://doi.org/10.7202/1004040ar>

Résumé de l'article

Dans ce texte, premier de deux volets sur la question du narcissisme, l'auteur témoigne de réflexions élaborées tout au long de son parcours clinique sur les pathologies de la personnalité narcissique et sur la nécessité de prendre en compte les difficultés déifiant dans ce contexte, les méthodes de psychothérapie. Ce premier volet est consacré à la métapsychologie du narcissisme, telle qu'élaborée d'abord par Freud, puis à la lumière de contributions contemporaines dont celle de Kernberg en particulier. L'auteur souligne la pertinence d'envisager également le narcissisme dans ses dimensions saines et nécessaires à la vie psychique.



À propos du narcissisme. Première partie

André Renaud

Dans ce texte, premier de deux volets sur la question du narcissisme, l'auteur témoigne de réflexions élaborées tout au long de son parcours clinique sur les pathologies de la personnalité narcissique et sur la nécessité de prendre en compte les difficultés défilant dans ce contexte, les méthodes de psychothérapie. Ce premier volet est consacré à la métapsychologie du narcissisme, telle qu'élaborée d'abord par Freud, puis à la lumière de contributions contemporaines dont celle de Kernberg en particulier. L'auteur souligne la pertinence d'envisager également le narcissisme dans ses dimensions saines et nécessaires à la vie psychique.

Le narcissisme est sans doute le concept le plus riche et le plus productif de Freud. Il occupe une position dominante dans la théorie psychanalytique et une littérature considérable est consacrée à ses diverses facettes et implications. Le concept s'est enrichi de plusieurs caractéristiques tant du point de vue psychanalytique que psychiatrique. Il faut y voir le résultat d'une prolifération des pratiques cliniques et des recherches sur ce qui est maintenant convenu d'appeler les troubles du narcissisme dans une culture souvent qualifiée de narcissique (Lasch, 1979).

Ma pratique psychanalytique auprès de personnalités narcissiques sévèrement régressées m'a forcé à étudier davantage la question. Les difficultés rencontrées étaient telles que trop souvent, le sentiment d'échec ou, pire encore, l'idée, le désir d'abandonner le patient insupportable, en raison de son mépris et de ses provocations, me décevaient et me décourageaient. Un jour, je suis tombé par hasard sur l'ouvrage de Kernberg (1975) intitulé *Borderline Conditions and Pathological Narcissism*. Dans ce livre, je retrouvais des descriptions de patients semblables à ceux que je rencontrais et qui me mettaient tellement à l'épreuve. Kernberg semblait avoir mis au point certaines stratégies psychothérapiques fructueuses. J'ai repris courage et, avec quelques collègues de Québec, ai suivi la formation offerte par le Personality Disorder Institute du New York Presbyterian Hospital, Westchester Division (1996-2002), dont j'ai été, par la suite, agréé comme psychothérapeute, superviseur et formateur. J'ai beaucoup appris et j'apprends encore en lisant, en assistant à des conférences, en participant à des séminaires cliniques sur les questions soulevées par ce type de troubles sévères de la personnalité.

En 2004, j'ai osé offrir un premier atelier clinique de trois heures sur le narcissisme. La réponse fut telle et les questions si nombreuses que l'atelier dura six heures.

Les demandes d'ateliers sur la question se sont multipliées. Je me rendais compte que les praticiens étaient aux prises avec des difficultés importantes semblables aux miennes et que ma formation psychanalytique et celle acquise chez Kernberg m'étaient d'un grand secours pour leur venir en aide. C'est alors qu'en collaboration avec l'Association des psychothérapeutes psychanalytiques du Québec (APPQ), j'ai accepté d'animer un séminaire continu sur le narcissisme. Deux groupes d'une douzaine de participants furent formés, un à Trois-Rivières et un autre à Québec. Dans ces séminaires, des textes psychanalytiques choisis servent de prétexte pour approfondir divers aspects cliniques et discuter, dans une perspective psychanalytique, du narcissisme manifesté dans diverses psychopathologies. Nous analysons, comparons et mettons en évidence, à travers les ressemblances et les différences, les nuances dans le fonctionnement psychodynamique des divers types de personnalités. Les théories psychanalytiques sur le narcissisme n'effectuent pas le traitement, mais elles aident sérieusement le psychothérapeute à penser, à comprendre et à intervenir cliniquement d'une façon plus adéquate, plus précise et mieux adaptée. Ce n'est pas un idéal clinique qui est proposé, mais une simple reconnaissance du fait qu'il n'est pas toujours facile d'intervenir cliniquement de façon opérante, de la possibilité de mieux faire si on comprend mieux la pathologie et le fonctionnement de la personnalité qui en souffre et de l'éventualité d'éprouver plus justement le vécu et l'organisation du monde interne du patient. Lorsque nous comprenons un peu plus ce qui se passe, nous sommes moins portés au découragement et à l'abandon, plus confiants et intervenons avec plus d'assurance, ce qui compte beaucoup pour ces patients terriblement anxieux et fragiles.

Les avenues de compréhension développées ici proviennent des théories psychanalytiques sur le narcissisme. Aucune des théories n'est complète en elle-même et très souvent chacune aborde la question par un biais spécifique et partiel. Loin de moi l'ambition d'offrir une synthèse de ces théorisations, mais chacune apporte son éclairage propre et utile, aussi partiel soit-il.

L'idée principale du narcissisme renvoie à une personne centrée sur elle-même et à une multitude de traits de personnalité qui ne relèvent pas nécessairement de la figure pathétique rapportée par Ovide. Le problème majeur de Narcisse, l'incapacité d'aimer l'autre, ne figure pas dans la définition du D.S.M. En lieu et place on trouve plutôt une liste de traits malins, tels ; l'exploitation d'autrui, l'arrogance, l'envie, les désirs de pouvoirs et de réussites exagérées, etc.

Malgré l'abondante littérature, le concept demeure encore aujourd'hui ambigu, mal délimité et imprécis. La confusion vient, en partie, du fait que la notion recouvre deux théories : celle des vicissitudes de la libido et celle des mécanismes régulateurs de l'estime de Soi (Kernberg, 1991), et que les discussions sur le narcissisme s'étaient sur deux conceptualisations aux visées très différentes, soit sur la base des théories métapsychologiques, soit sur la base d'observations cliniques. Les conceptualisations métapsychologiques considèrent les points de vue topique, dynamique, économique et développemental du fonctionnement mental et du narcissisme. Ce type de discours affirme que le narcissisme consiste en un investissement libidinal du

Soi, celui-ci étant compris comme une composante de la structure du Moi, le Moi étant le principe organisateur de la personnalité et du fonctionnement mental. Le Soi reflète le degré et la qualité de l'intégration des représentations de Soi que la personne développe au fur et à mesure des expériences relationnelles et des expériences de vie. La libido objectale investit les objets et leurs représentations dans le système psychique en relation dynamique avec la libido narcissique. Ce type de conceptualisation procure des modèles du fonctionnement psychique inconscient qui expliquent les phénomènes cliniques observés.

Les conceptualisations fondées sur les observations cliniques des patients considèrent la façon dont la personne assure la régulation de l'estime de Soi. Celle-ci varie en fonction des satisfactions ou frustrations éprouvées dans les relations interpersonnelles et de l'écart plus ou moins grand entre les réalisations manifestes du Moi et du Soi avec les idéaux proposés, voire imposés au Moi, c'est-à-dire les buts, les objectifs, les ambitions. L'expérience clinique démontre que les relations entre l'estime de Soi et les affects sont beaucoup plus complexes qu'il y paraît à première vue et débordent largement le sens commun. Le degré d'intégration ou de dissociation des multiples représentations du Soi, tout comme les vicissitudes de l'intériorisation des relations objectales (la qualité et la fidélité relatives des représentations du Soi et des représentations de l'objet) jouent aussi un rôle important dans la régulation de l'estime de Soi.

Les pages qui suivent sont consacrées à la métapsychologie du narcissisme. Après un bref rappel de la légende de Narcisse, l'immense apport de Freud est résumé et les principales contributions contemporaines sur la théorie du narcissisme sont rapportées. Je résume enfin le point de vue de Kernberg sur le narcissisme. Tous les efforts déployés depuis Freud pour mieux comprendre le narcissisme ont le mérite d'avoir attiré l'attention sur le fait qu'une certaine dose et une certaine forme de narcissisme sont saines et nécessaires au bon fonctionnement mental à l'encontre d'une certaine tendance à considérer tout ce qui se mérite l'épithète « narcissique » comme l'expression d'une psychopathologie. L'essentiel de l'apport de Freud tente bel et bien de présenter le narcissisme comme un phénomène normal et nécessaire à la vie psychique.

La légende de Narcisse

La légende de Narcisse, racontée par Ovide dans la troisième partie de ses *Métamorphoses*, est une analogie descriptive de l'amour de Soi. Céphise, dieu protecteur du fleuve du même nom, prit un jour la très belle nymphe Liriopé dans les replis de son cours et la viola ; Narcisse en fut le fruit. D'une beauté sans égal, il s'attirait les désirs autant des jeunes hommes que des jeunes filles et de bien des nymphes, dont Écho, nymphe des sources et des forêts, à qui Narcisse fit l'affront de repousser les avances. Écho ne l'entendit pas ainsi. Humiliée, désespérée, fâchée, elle devint très malade (on dirait aujourd'hui que son narcissisme en fut sévèrement blessé et qu'elle a fait une dépression). Elle implora la déesse Némésis¹ de la venger. Cette dernière accepta et jeta un sort à Narcisse.

Au cours d'une partie de chasse, Narcisse, séparé de ses compagnons, fit halte près d'une fontaine aux eaux particulièrement claires. En se penchant pour s'y désaltérer, il fut fasciné par son reflet. Dominé par le sort que Némésis lui avait jeté, il ne se reconnaissait pas et croyait voir un autre très beau jeune homme dont il ne parvenait plus à détacher son regard. Épris de cet éphèbe, il plongeait en vain ses bras dans l'eau pour étreindre cette beauté qui ne cessait de se dérober. Comme Écho, il était à son tour torturé et désespéré par son désir impossible et voyait sans cesse l'être aimé le fuir malgré les efforts pour s'en approcher. Écho était vengée. Une fois le sort levé, Narcisse prit conscience qu'il s'agissait de son propre reflet et qu'il était lui-même l'objet de son amour. Il voulut mettre fin à son tourment en détruisant son image, aussi se frappa-t-il avec un gourdin jusqu'à se blesser très sérieusement. Il fit ses adieux au miroir fatal et rendit l'âme. Ses sœurs, les Naïades² et les Dryades³, constatèrent sa mort. En signe de deuil et pour manifester leur peine et leur douleur, elles rasèrent leurs beaux et longs cheveux. Elles installèrent leur frère sur un bûcher au sommet d'une colline et attendirent le retour de la pleine lune, comme le voulait la tradition, pour l'incinérer. Le moment venu, elles se rendirent en procession avec les gens du village jusqu'au bûcher et découvrirent que le corps du défunt s'était transformé en une fleur que l'on a nommée « Narcisse ».

Métapsychologie du narcissisme

L'apport de Freud

C'est en 1910, dans une note de bas de page dans la réédition des *Trois essais sur théorie de la sexualité* (1905) que Freud (1905/2006) utilise pour la première fois le terme de « narcissisme ». Certaines personnes, explique-t-il, développent en bas âge une fixation très forte à leur mère et s'identifient à elle. Par la suite, prisonnières de cette fixation-identification, elles cherchent à se faire aimer comme leur mère les a aimées. Le phénomène est qualifié de « narcissique ».

La même année, dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* (1910) et l'année suivante dans son analyse du Président Schreber (1911), Freud glisse l'idée que le narcissisme est d'abord et avant tout « un stade de l'évolution sexuelle normale chez l'être humain ». Durant cette phase, les pulsions sexuelles sont auto-érotiques, le corps propre est source d'amour et de satisfactions sexuelles. Ce n'est que plus tard que l'objet externe joue le même rôle.

L'enfant apprend à s'aimer comme sa mère l'a aimé et conserve précieusement au fond de lui-même le souvenir de l'expérience, l'image (ou le fantasme) de l'enfant aimé par la mère aimante. Il investit libidinalement et narcissiquement ces fantasmes et s'y replie lorsqu'il est déçu ou frustré, lorsque son expérience immédiate avec l'entourage s'avère désagréable. C'est là l'essence même du mouvement (repli) narcissique. Winnicott (1957) a repris et développé cette idée de l'image de soi perçue dans le regard de la mère, reflet de soi-même aimable et aimé, un peu comme Narcisse dans l'eau claire de la fontaine.

Pour Freud, le narcissisme se révèle d'emblée un concept complexe, une sorte de point nodal où aboutissent plusieurs lignes de sa pensée. En effet, lorsqu'il écrit *Pour*

introduire le narcissisme, Freud est à un tournant important de son parcours. Il recherche un concept clé pour expliquer plusieurs phénomènes cliniques ; la perversion, la vie érotique, l'état amoureux, la vie mentale de l'enfant et les relations parents-enfants, les modes de penser des peuples primitifs, le sommeil, l'hypochondrie, l'introversion, l'intériorisation, l'idéalisation, la conscience morale, etc. (Grunberger, 1975 ; Manzano et Palacio Espasa, 2005).

C'est l'étude du délire des grandeurs chez la personne psychotique qui conduit Freud à son texte *Pour introduire le narcissisme* (1914), dans lequel la légende d'Ovide prend valeur de concept psychanalytique. Freud explique que le narcissisme est un phénomène libidinal qui occupe une place essentielle dans la théorie du développement sexuel de l'être humain. Il y décrit une quadruple fonction : le narcissisme est un investissement libidinal du Moi, une étape du développement normal, une modalité de choix d'objet et une perversion sexuelle. Il esquisse en même temps une description de l'Idéal du Moi, héritier du narcissisme infantile et instance d'autoconservation.

Le narcissisme est essentiellement un investissement libidinal du Moi. Les premiers investissements sont dits narcissiques primaires parce que le Moi est encore indifférencié du monde extérieur et s'aime de la même manière dont il est aimé, il s'aime dans le regard amoureux de la mère et de l'entourage immédiat. Dans ce contexte, la source de satisfactions et d'amour reçu n'est pas éprouvée à l'extérieur du Moi, mais bien dans le Moi, faute de différenciation Moi/non-Moi, ce qui nourrit avec plus ou moins de vigueur un fantasme d'omnipotence. Ce fantasme au fondement de la vie psychique a autant d'impact que le Moi n'est pas encore suffisamment formé pour avoir une conscience de lui-même et de l'autre en tant qu'autre. Une certaine maturation est nécessaire avant que le Moi puisse investir les objets pour eux-mêmes. En attendant, les pulsions auto-érotiques se satisfont par elles-mêmes à l'insu presque du Moi, même si celui-ci profite des satisfactions retirées. Ce qui contribue aussi au sentiment de toute-puissance.

Plus tard, une part seulement des premiers investissements narcissiques est cédée aux objets et, ces investissements libidinaux peuvent être ramenés sur le Moi si l'objet se révèle trop chiche dans les satisfactions accordées au Moi : c'est le repli narcissique. Il se développe ainsi une opposition entre la libido du Moi et la libido d'objet (libido narcissique versus libido objectale). Il y a un mouvement de va-et-vient constant entre les investissements du Moi et de l'objet. L'enrichissement de l'un entraîne l'appauvrissement de l'autre et réciproquement. Dans cette perspective, l'investissement maximal de la libido d'objet caractériserait l'état amoureux, à l'inverse, l'investissement du moi dans sa plus grande expansion fonde le fantasme de « fin du monde » du paranoïaque, l'angoisse d'effondrement psychique.

Le narcissisme est envisagé comme le complément libidinal à l'égoïsme de la pulsion d'autoconservation. L'amour narcissique précède l'amour objectal et aucun investissement objectal n'absorbe totalement la libido narcissique. Le Moi conserve toujours par devers lui une quantité suffisante de libido narcissique pour se protéger et assurer la promotion de ses intérêts propres. C'est donc du grand réservoir narcissique que sont puisés les investissements d'objets.

Le narcissisme apparaît comme une phase de développement coïncée entre l'autoérotisme (puisque les pulsions sexuelles existent dès l'origine) et l'amour d'objet, une fois la différenciation Moi/non-Moi réalisée. Durant la phase du narcissisme primaire, du point de vue du Moi, il n'existe que lui, même si, du point de vue de l'observateur, l'enfant ne peut rien sans la bienveillance de l'adulte.

Freud souligne une opposition entre le choix narcissique d'objet et le choix d'objet par étayage. Selon le type narcissique, on aime ce que l'on est, ce que l'on a été, ce que l'on voudrait être soi-même. On aime la personne qui a été une partie de soi-même (la mère, le jumeau). Selon le type étayage, on aime la mère qui nourrit, réchauffe, sécurise, le père qui protège, console, montre comment faire, etc. Le choix narcissique est uniquement pulsionnel, le choix par étayage répond à un besoin et le Moi profite de la satisfaction libidinale qu'apporte la réponse au besoin.

Selon que l'investissement du Moi ou de l'objet domine dans la relation entre le sujet et le monde de la réalité, Freud distingue entre l'identification narcissique et l'identification hystérique (Freud, 1916-1917). L'identification narcissique à l'objet est essentiellement fondée sur un choix narcissique, choix qui crée une confusion entre une partie du Moi et l'objet. Elle a pour effet d'annuler plus ou moins la différenciation Moi/non-Moi. L'identification hystérique procède plutôt d'un choix objectal. Dans ce type d'identification, la personne imite l'autre, tente de développer en elle et sur elle-même les traits de l'autre qui lui semblent positifs pour elle, elle copie une partie de l'autre sans devenir l'autre, sans se confondre avec l'autre.

Dans le cours du développement de la personne, le narcissisme primaire infantile est progressivement et partiellement remplacé par la formation de l'Idéal du Moi⁴. La maturation et le développement aidant, le Moi gagne en connaissance de la réalité et le sentiment d'omnipotence perd de sa vigueur. Ne pouvant pas renoncer facilement à cette perte, le Moi projette devant lui la toute-puissance progressivement perdue dont il poursuivra la quête toute la vie durant de façon plus ou moins active. C'est l'Idéal du Moi, héritier du narcissisme primaire qui promet le retour de l'omnipotence à certaines conditions. Ainsi, l'Idéal du Moi apparaît comme une instance psychique évaluant le degré de développement et de réalisation du Moi actuel par rapport aux exigences édictées. De cette évaluation dépend l'estime de Soi. L'Idéal du Moi assure la conscience morale⁵, la censure du rêve et certains délires paranoïdes.

Dans *Deuil et mélancolie*, Freud (1915) affirme que l'Idéal du Moi se sépare progressivement du reste du Moi et joue un rôle prépondérant dans la survenue des états de deuil pathologique. C'est bien l'identification narcissique à l'objet idéalisé qui rend inacceptable la perte de l'objet ou de l'amour de l'objet. La perte de l'objet devient synonyme de perte d'une partie du Moi, d'où le deuil pathologique. C'est dans *Psychologie des masses et analyse du Moi* que Freud (1921) précise davantage le rôle et la fonction de l'Idéal du Moi, alors que le Surmoi apparaît l'équivalent de l'Idéal du Moi. C'est un peu plus tard que le Surmoi se voit attribuer la fonction de guider le Moi en l'autorisant ou lui interdisant certains désirs, certaines pensées, certains comportements (Freud, 1923).

Au temps du narcissisme primaire, l'enfant investit toute sa libido sur lui-même, sur un Moi indifférencié du non-Moi. Le narcissisme secondaire apparaît plutôt comme un investissement libidinal de l'objet différencié avec possibilité de retour sur le Moi des bénéfices de cet investissement ou de l'investissement lui-même. Dans le narcissisme, tant primaire que secondaire, il y a intériorisation des relations objectales qui deviennent les fondements essentiels du psychisme. La représentation de la relation objectale implique toujours une représentation ponctuelle du Soi et une représentation ponctuelle de l'objet et ces deux représentations sont liées par un affect positif ou négatif, constituant ainsi une unité psychique. La multitude de ces unités doivent normalement s'intégrer les unes aux autres pour former un monde interne harmonieux et dynamique, ou au contraire, ces unités restent éparses, clivées parce qu'elles sont inconciliables en raison de leur contenu, leur nature ou leur incompatibilité avec le Moi ou la réalité (Kernberg, 1975).

Le développement de la personnalité implique des oscillations entre l'amour narcissique et l'amour objectal. Le narcissisme secondaire représente l'amour de la mère introjecté par l'enfant différencié d'elle et conscient de son indépendance et de son altérité. L'enfant s'aime comme sa mère l'a aimé, il s'aime narcissiquement comme sa mère l'a aimé « objectalement » (Green, 1980).

Le choix d'objet par « attachement » se traduit, par exemple, par l'amour pour une personne admirée, par appréciation positive de la valeur même de la personne, même si celle-ci ne répond pas actuellement aux besoins vitaux. La valeur accordée à l'autre et l'alliance unissant le Moi et l'objet valorisé procurent une gratification narcissique. Freud (1914-1915) rappelle que même l'amour inconditionnel et généreux des parents pour leur rejeton ne reflète au fond et naturellement qu'un investissement narcissique qui a conservé toute sa verve infantile d'antan.

La libido narcissique concédée aux objets relève du fait que le Moi, se développant, ne peut plus tenir l'illusion narcissique d'omnipotence et le sentiment de perfection propre à la petite enfance, alors que le Moi était son propre idéal. Il abandonne progressivement, partiellement et à contrecœur la position narcissique primaire au profit d'une différenciation Moi-objet et d'un investissement libidinal objectal. Espérant quand même retrouver sa position narcissique primaire et omnipotente il la projette devant lui par l'élaboration de l'Idéal du Moi (ou « Moi Idéalisé » selon Lussier, 2006),

Cet *Idéal* intègre les idées culturelles et éthiques des parents. Il devient le moyen par lequel le Moi prend la mesure de sa propre réalisation par rapport aux *Idéaux* élaborés. Cette évaluation lui procure la base surmoïque pour réprimer les représentations et les pensées incompatibles avec ces *Idéaux* et promouvoir celles qui sont compatibles.

L'estime de Soi, affirme Freud (1914), dépend intimement de la libido narcissique. Dépendre de l'amour de l'objet libidinalement investi apporte peu d'estime de Soi et réaliser sa propre incapacité d'aimer favorise l'envie et la rage. Le Moi conserve toute la vie une part de narcissisme primaire infantile et le souvenir de l'omnipotence qui lui est liée. Le Moi s'autogratifie aussi narcissiquement des réussites

personnelles et d'autres gratifications lui viennent de l'amour que l'objet lui manifeste. Il y a un jeu de forces complexes et dynamiques entre ces trois dimensions du narcissisme, de leur équilibre dépend l'estime de soi et, jusqu'à un certain point, l'équilibre mental de la personnalité.

Freud (1921) fixe les précurseurs du Surmoi qui le conduiront à sa seconde topique, mais pour le moment, l'*Idéal du Moi* et le *Surmoi* (Freud, 1921) ne forment qu'une seule et même instance. Ce n'est que progressivement, après sa deuxième topique (1923), qu'il distingue à nouveau les deux systèmes, le premier devenant l'héritier du narcissisme et le second, l'héritier du complexe d'Œdipe.

À la fin de *Pour introduire le narcissisme*, Freud suggère une dimension sociale à l'Idéal du Moi, dimension qui pourrait représenter l'idéal commun d'une famille, d'une classe sociale, d'une nation. Dimension qu'il reprend et développe dans *Psychologie des foules et analyse du Moi* (1921) où il explique que les personnes narcissiquement blessées diffèrent de façon marquée des autres, mais cette différence s'amenuise lorsque ces personnes se retrouvent dans un groupe rassemblé sur la base de qualités communes entre les membres qui s'identifient mutuellement les uns aux autres. Un chef admiré, une idée, une abstraction ou une ambition partagée par plusieurs personnes peut devenir un élément prisé comme *Idéal*, une force liante supportant la cohésion du groupe. Une patiente narcissique affirmait préférer être la reine des marmottes écrasées plutôt qu'une marmotte anonyme dans la foule des marmottes normales.

On comprend, aujourd'hui, que tous ces phénomènes ont un lien avec les troubles du narcissisme. Le narcissisme se présente bel et bien comme une notion nodale avec de multiples versions, des affluents et confluent, des contradictions et paradoxes, à l'image même de la complexité du psychisme humain et de son fonctionnement. Ce concept réfère à la perception que le sujet a de lui-même, à la représentation de lui-même et aux affects que cette perception et cette représentation soulèvent. Qu'il s'agisse d'un repli sur Soi, d'une recherche de Soi à travers l'Autre, du narcissisme quotidien qui accompagne la perception de Soi dans différentes situations, le sentiment de Soi, le sentiment pour Soi, le sentiment face à Soi, il s'agit d'autant de formes du narcissisme. L'amour de Soi est fondamental à l'amour au sens large, à la capacité d'aimer. « Aime ton prochain comme toi-même ! » dit bien qu'il va de soi de s'aimer soi-même avant de pouvoir aimer l'autre en tant qu'autre. Le repli sur Soi est nécessaire pour trouver le sommeil réparateur. Diverses formes d'amour de Soi sont nécessaires pour parvenir à se soigner, prendre soin de Soi, se respecter, s'amuser, se faire plaisir, s'estimer, etc.

Voilà pour l'essentiel l'apport de Freud. On retient, pour l'utilité de notre pratique clinique, que la qualité de la phase du narcissisme primaire est capitale au fondement et au développement de la personnalité. Même si le bébé n'est pas différencié de sa mère, la façon dont il est reçu, accepté, aimé, soigné marque profondément la représentation fantasmatique de soi et de l'autre par un affect indélébile. La façon dont le narcissisme primaire est vécu conditionne largement l'investissement des objets du monde extérieur et la qualité des réponses des objets externes marquant la

relation d'un affect qui incite le Moi à répéter l'expérience relationnelle ou à l'éviter. L'affect positif favorise l'intégration du monde interne alors que l'affect négatif supporterait plutôt le clivage, le morcellement des mondes interne et externe. La dimension narcissique de la personnalité est active toute la vie durant et est régulée et régule l'estime de Soi. Lorsque les choix d'objets sont surtout de nature narcissique, il y a une confusion entre le Moi et l'objet et la perte de celui-ci blesse profondément le Moi et sa défense principale est de remplacer le plus promptement possible l'objet perdu par un autre ou de développer un deuil pathologique. Lorsque les choix d'objets sont de nature objectale, alors il y a possibilité d'un amour authentique pour l'objet en raison de sa valeur intrinsèque et sa perte entraîne un travail normal du deuil.

Points de vue contemporains sur le narcissisme

De nombreux auteurs ont travaillé et fait travailler le concept depuis Freud. L'espace, même généreux, qui nous est alloué ne permet pas d'en faire une revue exhaustive mais, à titre de références, mentionnons Wilhelm Reich (1933), Paul Federn (1952), Herbert Rosenfeld (1964, 1971), Edith Jacobson (1964), Heinz Kohut (1971), Otto F. Kernberg (1975, 1991), Jacques Lacan (1953-54), Béla Grunberger (1971), André Green (1980), Paul-Claude Racamier (1990, 1992), Jean Laplanche (1987), Juan Manzano et Francisco Palacio Espasa (2005), Jean-Michel Porret (2006, 2008) et bien d'autres.

Laplanche (1987) a fait une relecture enrichissante des textes freudiens et mis en évidence certaines découvertes oubliées, éclipsées, voire refoulées par Freud. Ce dernier affirme dans son texte princeps (1914) que les pulsions sexuelles sont actives dès le début de la vie et l'intervention psychique de la mère donne forme au narcissisme. C'est dans le regard en miroir de la mère que l'enfant ressent l'amour et c'est ce regard aimant de la mère qui entraîne l'investissement des pulsions sexuelles sur le corps propre de l'enfant. Laplanche insiste sur le fait que le narcissisme se constitue davantage comme une fonction sexuelle plutôt qu'un mode relationnel. Il rappelle les propos de Freud à l'effet que les premières satisfactions sexuelles, encore liées à l'ingestion du lait, n'ont pas moins un objet sexuel extérieur au corps propre, soit le sein maternel. C'est bien parce que la mère nourrit amoureusement et avec plaisir son bébé que celui-ci fait plus qu'ingérer du lait, il participe au plaisir et à l'amour de la mère. Ce n'est que plus tard que la représentation de l'objet succède à l'immédiateté de l'échange mère-enfant. Avec le fantasme de l'objet, la pulsion peut se satisfaire sur le mode autoérotique. Ultérieurement, la relation amoureuse a pour prototype la tétée du sein maternel. Laplanche rappelle que deux voies mènent le Moi vers l'objet : la voie par étayage afin de répondre aux besoins de survie et la voie narcissique (sexuelle) très significative dans le développement de la personnalité et plus particulièrement encore dans le développement des pathologies limites.

Selon Laplanche, l'élan narcissique ne constitue pas un premier stade et n'apparaît pas d'ordre exclusivement biologique et endogène, comme Freud le prétend. Pour que le narcissisme se constitue, il faut une unification minimale des pulsions

partielles, un Moi minimalement intégré pouvant se considérer lui-même comme objet d'amour. L'intervention amoureuse (libidinale) de l'adulte s'avère nécessaire. Le parent communique l'amour à l'enfant et éveille celui-ci à l'amour et au plaisir. De lui-même, l'enfant n'est pas aimant, ni de lui-même ni de l'autre. Il apprend par imitation. Ainsi, c'est la sexualité de l'adulte qui active la sexualité chez l'enfant et y introduit l'inconscient. L'adulte qui prend soin de l'enfant joue un rôle primordial et essentiel dans la constitution de l'appareil psychique et du narcissisme. C'est bien l'amour que les parents portent à l'enfant, un amour éminemment sexuel, qui communique au bébé excitation, plaisir, apaisement et confort.

C'est l'amour éprouvé pour leur enfant qui permet aux parents de saisir la nature des besoins, de saisir la signification des pleurs de celui-ci. C'est cet amour étroit qui permet à la mère de réguler les excitations, les sensations communiquées à son enfant et de faire en sorte que celui-ci ne soit pas trop stimulé, mais suffisamment toutefois pour qu'il se sente en relation avec un objet externe. Une excitation tempérée éveille en douceur le bébé à la vie, au monde et le dispose à accepter une certaine tension interne parce qu'elle apporte satisfaction. Une trop grande excitation déborde, traumatise promptement le bébé, parce qu'il n'a pas encore la maturation nécessaire pour gérer de grandes quantités d'excitation. L'organisme fonctionne alors sur le mode de l'arc réflexe et chasse toute tension pour rétablir la quiétude et le bébé se replie sur lui-même pour fuir les excitations du monde externe dès que celles-ci sont trop intenses.

Le nourrisson ne peut pas fuir les excitations de son monde interne et il n'a pas davantage la maturité pour gérer lui-même ces tensions. L'objet externe lui est par conséquent indispensable. Un objet externe suffisamment aimant et empathique pour comprendre les malaises, offrir la bonne réponse aux vrais besoins avec juste ce qu'il faut de tendresse pour que la réponse apporte aussi cet « en plus » qu'il aura plaisir à retrouver.

René Roussillon (2008) reprend cette thèse du narcissisme et du masochisme primaires instaurés dès les premières heures de vie du nouveau-né. Il explique que pour un peu que le bébé soit *suffisamment* bien accueilli par la mère aimante, celui-ci est capable, dès les premières heures de sa vie, de reproduire les mimiques perçues sur le visage de celle-ci, très tôt investie, identifiée et discriminée. Un dialogue mimétique s'établit entre la mère et l'enfant. Les deux protagonistes s'explorent mutuellement de l'intérieur. Évidemment, les capacités du bébé d'anticiper les mouvements de la mère sont particulièrement limitées, mais la mère, en contrepartie a atteint une maturité et une complexité psychiques pour anticiper son enfant. Aussi, si la mère est pour un peu brusque, chaotique, imprévisible dans ses mouvements, l'enfant se retire de la relation, se replie, se referme pour échapper à ce surplus d'excitations promptement éprouvées comme autant de souffrances. À l'inverse, une mère compréhensive et empathique bouge lentement, parle posément à son enfant, elle facilite un accordage avec l'enfant et une sorte de danse, de ballet s'instaure entre les deux protagonistes.

Le narcissisme et le masochisme primaires s'instaurent dès le début de la vie pour peu que la mère s'adapte à son bébé, s'avère empathique et aimante, sincère et

authentique. La mère qui feint est tout de suite démasquée par le manque de profondeur de son attitude et le bébé ressent tout de suite ce faux, ce manque (Roussillon, 2008). Il s'agit ici d'une des sources potentielles des pathologies du narcissisme primaire.

En d'autres mots, et d'après la théorie de la séduction généralisée avancée par Laplanche (1987), l'intromission de la sexualité chez l'enfant par l'adulte, la séduction ainsi exercée devient la règle. Telle est la situation : d'une part, les comportements adaptatifs de l'enfant sont imparfaits, maladroits et facilement déviés ; d'autre part, l'adulte avec une sexualité tout à fait déviante face à celle de l'enfant, mais communiquée de façon tempérée et adaptée aux capacités de l'enfant. On anticipe facilement ici les traumatismes narcissiques et le trouble créé dans les fondements mêmes de la personnalité lorsque le très jeune enfant est négligé, abusé physiquement ou sexuellement. L'amour authentique de l'autre est étroitement intriqué à l'amour de soi. Lorsque cet amour manque, on peut constater une rigidification et une synthèse excessive des composantes psychiques ou, au contraire, un morcellement, un clivage pour rejeter les composantes psychiques souffrantes, blessées. La personnalité en est appauvrie d'autant et devient pathologique.

Le narcissisme selon Kernberg

Tout comme Freud, Kernberg (1975) définit le narcissisme comme un investissement libidinal du Soi, d'une structure intrapsychique constituée des nombreuses représentations du Soi et des affects qui les accompagnent. Il est implicitement entendu que l'estime de Soi est le résultat d'un investissement libidinal du Soi. Cependant, l'estime de Soi relève de la représentation que l'on se fait de Soi, laquelle suscite un affect agréable ou désagréable, positif ou négatif (Jacobson, 1964). C'est cette représentation de Soi, et non le Soi lui-même, qui est estimée, surestimée ou sous-estimée. L'estime de Soi renvoie donc à une image organisée, affective et cohérente de Soi foncièrement liée au premier amour des parents, comme on vient de le voir, et le manque d'estime de Soi renvoie à une image désorganisée, en raison du manque d'amour, une représentation négative sur la base des premières expériences relationnelles avec les objets primaires (mère, parents, entourage immédiat). La représentation du Soi est à la fois cognitive et affective, résultat d'une certaine perception de Soi en relation avec d'autres personnes dans une situation donnée et en relation avec les représentations à la fois cognitives et affectives des autres et de la relation avec ces autres dans cette situation donnée. Le Soi est une sous-structure du Moi, du monde interne du Moi contenant, entre autres, les représentations d'objets, les images du Soi idéal, des objets idéaux, etc. Au fur et à mesure que le Moi se développe, il y a une intégration plus ou moins harmonieuse de tous ces éléments. Il se forme une organisation dynamique d'un ensemble plus ou moins cohérent de toutes les représentations du Soi et des objets depuis le début de la vie jusqu'à maintenant. Cette organisation est dynamique, en mouvement constant d'intégration, en réorganisation permanente. Ainsi, les images primitives du Soi et des objets perçus comme « tout bon » ou « tout mauvais » sont progressivement intégrées en une image

du Soi et des objets à la fois « bons » et « mauvais ». Et ces images anciennes sont intégrées aux images contemporaines, et celles d'aujourd'hui à celles de demain, etc.

Kernberg (1975) affirme que si le narcissisme sain constitue la manifestation d'un investissement libidinal d'un Soi suffisamment intégré, c'est aussi une structure psychique agressivement investie. Kernberg précise que le narcissisme ne manifeste pas seulement l'amour de Soi, mais aussi la haine de Soi. Narcisse n'a-t-il pas détruit sa propre image jusqu'à la mort en se frappant avec un gourdin, tellement il était en colère contre lui-même. En fait l'intégration des images « bonnes » et « mauvaises » de Soi et de l'objet en un concept unifié introduit l'agressivité, la haine, l'estime et l'amour dans le Soi. Cette intégration de la libido et de l'agressivité dans l'investissement du Soi et de l'objet permet une représentation plus réaliste liant les différentes dimensions du Soi et de l'objet plutôt que de les cliver. Ce travail de liaison constitue une condition nécessaire à l'investissement d'un Soi sain. L'intégration de l'amour et de la haine est préalable à la capacité d'aimer autant Soi que l'autre.

Cliniquement, un Soi sain est intégré et éprouve la continuité de sa propre expérience autant dans le temps qu'à travers la variété des situations de vie. Un Soi non ou mal intégré entraîne inéluctablement des états contradictoires dans le Moi, des dimensions clivées, dissociées qui se manifestent alternativement sans parvenir à s'influencer mutuellement et encore moins à s'intégrer. La personne peut être plus ou moins consciente de ses expériences affectives opposées, contradictoires. Elle éprouve des sentiments plus ou moins durables d'irréalité, de confusion, de perplexité, de vide. Le sentiment de continuité de Soi en est perturbé et la perception réaliste de Soi est d'autant difficile, trouble, floue. Des sentiments d'incomplétude, de manque, de non-réalisation sont péniblement ressentis. La personne peut être relativement consciente des états cognitifs et affectifs opposés, mais elle ne parvient pas pour autant à les intégrer dans un ensemble cohérent. Les représentations d'objets ne sont pas davantage intégrées, les images restent caricaturales, partielles, superficielles, encore éprouvées comme « toutes bonnes » ou « toutes mauvaises ». La représentation du monde n'atteint pas une cohérence suffisante pour permettre la confiance en l'objet, croire en la fiabilité de l'objet. La personne manifeste peu d'empathie à l'égard des autres et le jugement qu'elle porte sur les autres manque cruellement de réalisme parce que sa connaissance de l'objet et sa relation objectale demeurent partielles, superficielles, immédiates et fonctionnelles, sans continuité dans le temps et sans permanence d'une situation à une autre. La personne règle sa conduite sur ses perceptions immédiates plutôt que sur des représentations intégrées, cohérentes, réalistes, durables. Les comportements et les attitudes sont donc souvent instables et incohérents.

L'investissement libidinal et agressif du Soi n'est pas seulement pulsionnel, mais les autres structures psychiques (Ça, Moi, Idéal du Moi ou Moi Idéalisé, Surmoi, les déterminants intrapsychiques du narcissisme, etc.) apportent aussi leurs contributions. On anticipe facilement les conséquences très différentes sur la personnalité et les relations objectales si l'investissement libidinal du Soi est plus grand que l'investissement agressif, ou l'inverse, et si ces investissements sont relativement stables ou très fluctuants.

Le sentiment de Soi, le sentiment de continuité de permanence de Soi relève de la conscience d'un Soi intégré, de la conscience de Soi que permet un Soi intégré. L'estime de Soi dépend plutôt de l'investissement libidinal fait sur un Soi intégré, ou plus précisément de l'investissement libidinal de la représentation du Soi, lorsque cette représentation peut activer un affect positif agréable. Autrement dit, la stabilité et la force de l'estime de Soi dépendent de l'investissement libidinal narcissique. Cependant, cet investissement n'est pas que pulsionnel et pas que libidinal. Au début de la vie, la régulation de l'estime de Soi relève d'une combinaison d'éléments cognitifs et affectifs diffus, immédiats, temporaires, alors que plus tard, l'estime de Soi est fondée sur des différenciations cognitives favorisant une atténuation des affects et une plus grande maîtrise de Soi. L'estime de soi, le respect de Soi représentent les niveaux les plus différenciés de l'investissement narcissique, alors que les sentiments diffus et vagues de bien-être, de confort, de plaisir de vivre, de satisfaction, d'euphorie représentent plutôt des manifestations plus primitives. Les oscillations des humeurs constituent les principales manifestations du respect de Soi dans les premiers temps de la régulation de l'estime de Soi alors déterminée par le Surmoi archaïque. À un niveau plus évolué du développement de la personnalité et du fonctionnement surmoïque, les critiques et les appréciations cognitives plus précises et mieux délimitées du Soi se substituent à la régulation de l'estime de Soi fondée sur les oscillations des humeurs (Jacobson, 1964). Puisque l'investissement narcissique n'est pas que libidinal, mais aussi agressif, la régulation d'un narcissisme sain ne peut se comprendre qu'en termes de prédominance relative des investissements libidinaux sur les investissements agressifs, ce qui revient à dire une prédominance relative des expériences agréables de vie sur les expériences désagréables, frustrantes, privatives.

Les structures psychiques qui influencent le narcissisme

Selon Kernberg (1975), on ne peut pas réduire le narcissisme à l'investissement libidinal du Moi. D'autres structures intrapsychiques jouent aussi un rôle déterminant.

Ainsi, le Moi poursuit ses propres objectifs ; sa croissance, sa défense, la promotion de ses intérêts, etc. Les buts ainsi poursuivis sont de nature inconsciente, préconsciente ou consciente et constituent en quelque sorte les aspirations auxquelles le Soi mesure sa réalisation, son développement, son accomplissement. Au-delà ou parallèlement aux critiques formulées par le Surmoi, le Moi possède ses propres fonctions critiques qui règlent, pour une part, l'amour qu'il se porte et la régulation de l'estime de Soi pour une autre part (Hartmann, 1950). Lorsque le Moi estime, consciemment ou inconsciemment, un manque de réalisation, il en éprouve un affect dépressif. Cet affect peut prendre plus ou moins d'ampleur si le Moi se révèle impuissant à se corriger pour se rapprocher suffisamment de son but. La différence entre le niveau de réalisation des buts du Moi ou du Soi (représentation que le Moi se fait de lui-même) et les idéaux poursuivis par le Moi ou le Soi Idéal (représentation que le Moi se fait de son propre idéal) joue un rôle important dans la régulation de l'estime de Soi et dans la dépression (Sandler et Rosenblatt, 1962).

Les représentations d'objets dans le monde interne jouent également un rôle dans la régulation de l'estime de Soi en raison de l'apport en investissement libidinal et narcissique du Moi et du Soi. Lorsque la personne traverse une phase difficile de frustration ou de privation, le Moi peut régresser et plus ou moins activer d'anciennes relations objectales intériorisées et dans lesquelles les représentations des objets « tout bon » apportent gratifications et amour au Moi, une confirmation de sa valeur narcissique compensant ainsi les déceptions vécues dans la réalité actuelle.

Le Surmoi est composé de deux sous-structures. La première consiste en une évaluation critique du Moi progressivement articulée au fur et à mesure du développement. Des éléments primitifs d'évaluation critique jouent sur et par les variations de l'humeur alors que d'autres sont plus réalistes, plus actuels. Cette évaluation critique du Moi s'exprime sur le mode négatif-punitif. L'autre sous-structure du Surmoi est l'Idéal du Moi. Celui-ci est le résultat de l'intégration des représentations d'objets idéaux et du Soi idéal progressivement introjectés dans le Surmoi depuis la tendre enfance. L'Idéal du Moi gratifie le Moi et le Soi lorsque les buts idéaux sont relativement atteints, lorsque le Moi et le Soi se révèlent à la hauteur des attentes et exigences de l'Idéal du Moi ou du Moi Idéalisé. Cliniquement, lorsque ces attentes et exigences ne sont pas suffisamment atteintes, lorsqu'il y a un manque d'intégration suffisante entre l'Idéal du Moi et l'évaluation critique du Moi, les personnes deviennent hyper dépendantes des confirmations, gratifications des gens autour d'elles, puisque intérieurement la critique est négative-punitive.

Lorsque le Moi parvient à satisfaire de façon suffisante les besoins pulsionnels du Ça et que le Soi négocie de belle façon ses besoins internes avec les exigences de l'environnement externe, une plus value est accordée au Moi, une gratification narcissique. Le Moi et le Soi gagnent une confiance en eux-mêmes et éprouvent une fierté à l'égard de leur capacité à trouver satisfaction suffisante. Des réponses adéquates aux besoins favorisent l'intégration et l'intégrité du monde interne, la santé physique et l'investissement libidinal du Soi. Le Moi développe une image corporelle positive. Les représentations originelles du Soi sont très influencées par les premières images corporelles et les gratifications pulsionnelles intrapsychiques les plus précoces sont étroitement liées au rétablissement de l'équilibre physiologique. La santé et la maladie physiques jouent un rôle dans la régulation de l'investissement narcissique.

Les objets du monde extérieur choisis et investis par le Moi rapportent-ils au Moi des gratifications libidinales suffisantes par rapport à l'investissement ou se révèlent-ils chiches de leurs gratifications ? Les buts et aspirations poursuivis par le Moi lui apportent-ils le sentiment de réalisation et de réussite sur le plan social, a-t-il le sentiment d'occuper la position sociale qui lui convienne ? Les aspirations poursuivies par le Moi sur les plans intellectuel et culturel lui rapportent-elles les gratifications désirées ? Ces aspirations impliquent autant les exigences du Surmoi, du Moi que de la réalité. Par ce biais, les valeurs culturelles, éthiques, esthétiques influencent la régulation de l'estime de Soi.

Bref, l'investissement libidinal du Soi croît avec l'amour et les gratifications reçus des objets externes, par les succès réalisés dans le monde externe, par l'inté-

gration harmonieuse des structures du Moi et du Surmoi, par l'amour reçu des objets investis et intériorisés, par les satisfactions pulsionnelles et une image corporelle positive. Toute augmentation libidinale du Soi entraîne généralement un investissement libidinal plus soutenu des objets internes et externes. Un bon investissement libidinal d'un narcissisme sain entraîne une meilleure capacité d'aimer, une plus grande générosité, une gratitude et une sollicitude plus profondes. La sexualité, la sublimation et la créativité s'accomplissent plus facilement, voire avec bonheur. L'expression primitive des affects clivés d'amour et de haine à l'égard du Soi et des objets est dépassée. Bref, les investissements libidinaux entre le Moi et les objets circulent librement.

À l'inverse, un amour insuffisant, trop chiche ou perdu de la part des objets externes, un sentiment de ne pas avoir été ou de ne pas être à la hauteur de ses propres attentes, des critiques surmoïques répétées face aux motions pulsionnelles interdites, un sentiment d'impuissance face aux exigences de l'Idéal du Moi, une frustration par trop fréquente des désirs pulsionnels faute de parvenir à négocier les compromis nécessaires avec la réalité, une maladie ou un handicap physique, etc., diminuent l'investissement libidinal du Soi, entraînent une perte des investissements libidinaux narcissiques et fragilisent d'autant l'équilibre psychique d'ensemble et l'adaptation à la réalité.

Le narcissisme sain dépend de l'intégrité du Soi et des structures intrapsychiques qui y sont associées, de l'équilibre entre les rejets pulsionnels, tant libidinaux qu'agressifs, impliqués dans les relations entre le Soi et les structures intrapsychiques. L'investissement agressif du Soi, quelle que soit sa source, diminue toujours l'estime de Soi. Enfin, le narcissisme sain dépend du développement atteint par le Soi et les structures intrapsychiques. En d'autres mots, plus certaines structures intrapsychiques conservent des fixations infantiles, plus la maturité psychique est entravée.

Qu'est-ce qu'un narcissisme sain ?

Le narcissisme sain suppose une régulation de l'estime de Soi par un système Surmoi/Idéal du Moi construit par des identifications aux traits, aux qualités, aux valeurs de l'autre plutôt qu'à l'autre en tant que tel, dans un désir d'être l'autre plutôt qu'être Soi. Ce qui suppose que la personne possède un système Surmoi/Idéal du Moi qui conserve une certaine distance, une autonomie relative et une indépendance suffisante face à l'autre, tout en acceptant une dépendance relative face à l'être aimé et investi, un système pleinement intériorisé et réalistement tempéré.

Certaines dimensions du narcissisme visent l'autoconservation de Soi. Pour survivre, l'enfant doit développer un regard sain et réaliste sur lui-même et apprendre promptement à éviter les dangers, spécialement ceux qui menacent son bien-être et sa survie. Il doit, le plus tôt possible, prendre exemple sur les meilleurs (Stone, 2000). Il doit aussi avoir une conscience assez claire de ses capacités, de ce qu'il peut ou non réaliser. Cette conscience lui permet de développer et d'exploiter avec confiance ses talents. Il agira plus tard de la même façon dans une profession ou un métier qui lui permettra non seulement de bien gagner sa vie, de se procurer les biens souhaités,

mais aussi de développer une confiance en lui-même et de mieux savoir ce qu'il aime et ce qu'il veut vraiment et ainsi accroître ses possibilités d'être heureux.

Un narcissisme sain implique un sentiment réaliste de l'attraction sexuelle que peut exercer une personne en comparaison des autres autour d'elle. Au-delà de l'apparence physique, la personne doit être consciente de son caractère agréable ou désagréable, de ses humeurs, de sa manière d'aborder les gens, de sa façon de répondre aux demandes qui lui sont adressées. Le respect des valeurs morales et éthiques en vigueur contribue au sentiment de valeur personnelle et apporte une appréciation positive de la part des autres.

L'habileté à établir et à maintenir des relations significatives, harmonieuses et gratifiantes avec la famille, les intimes, les amis, les collègues de travail, dépend dans une bonne mesure d'aspects positifs liés tant à l'apparence physique qu'à la personnalité, tant à l'image de Soi donnée à voir qu'au caractère agréable manifesté. C'est pourquoi la personne normale accorde volontiers une certaine attention à sa présentation et à sa manière d'être en relation, adopte des attitudes plus ou moins variables entre la vanité, la suffisance, la dévaluation et l'effacement de Soi.

Par respect d'elle-même, la personne narcissiquement saine ne craint pas d'afficher sa culture d'origine si elle en est fière ou la cache si elle en a honte. La frontière entre la modestie et l'arrogance ne s'exprime pas de la même manière d'une culture à l'autre. Ainsi, dans la culture gréco-romaine antique, il était bien vu de parler ouvertement de ses réalisations, de s'autoglorifier, de se vanter. Cette attitude était perçue comme de la magnanimité. Par contre, dans la culture judéo-chrétienne occidentale, on sourcille dès qu'une personne souligne sa propre valeur, ses qualités, ses talents. On la perçoit prétentieuse, même si ses affirmations s'avèrent irréfutables. Dans les cultures orientales, plus particulièrement dans les cultures bouddhiste et japonaise, la modestie est davantage souhaitée qu'en Occident. On valorise tout le contraire du narcissisme (Stone, 2000).

Dans la deuxième partie de ce texte (à venir dans le prochain numéro de *Filigrane*, 20, 2, automne 2011) je développerai la notion d'un continuum entre le narcissisme « normal » et le narcissisme « pathologique ». À partir de divers types de personnalités narcissiques rencontrées en clinique, j'aborderai les pathologies du narcissisme et le fonctionnement mental qui en découle selon la sévérité des pathologies et des régressions. Ce volet clinique de ma réflexion m'amènera à exposer les problématiques particulières suscitées par les personnalités narcissiques dans la relation transféro-contre-transférentielle.

André Renaud
École de psychologie de l'Université Laval
Université Laval
Québec, Qc
G1K 7P4

Notes

1. Déesse grecque de la vengeance et de la justice, gardienne de l'ordre universel, réputée pour sa grande sévérité (Le petit Larousse illustré).
2. Naïades. Divinité ou nymphe des rivières et des sources.
3. Dryades. Nymphes grecques protectrices des forêts.
4. Chez le Freud des années 1914-1920, les termes Moi-Idéal et Idéal du Moi semblent équivalents.
5. Freud n'a pas encore créé la notion de Surmoi.

Références

- FEDERN, P., 1952, *La psychologie du moi*, Presses universitaires de France, Paris, 1979.
- FREUD, S., 1905, Trois essais sur la vie sexuelle, *Œuvres complètes, Tome VI, 1901-1905*, Presses universitaires de France, Paris, 2006, 59-183.
- FREUD, S., 1908, Caractère et érotisme anal, *Névrose, Psychose et Perversion*, Presses universitaires de France, 1973, 143-149.
- FREUD, S., 1908, Les fantasmes hystériques et leur relation à la bisexualité, *Névrose, Psychose et Perversion*, Presses universitaires de France, 1973, 149-157.
- FREUD, S., 1910, Un souvenir d'enfance de Léonard De Vinci, *Œuvres complètes, tome X, 1909-1910*, Presses universitaires de France, 1993, 79-165.
- FREUD, S., 1910, Sur la dynamique du transfert, *Œuvres complètes, Tome XI, 1911-1913*, Presses universitaires de France, 1998, 105-117.
- FREUD, S., 1911, Remarques psychanalytiques sur un cas de paranoïa (Dementia paranoides) décrit sous forme autobiographique, *Œuvres complètes, tome X, 1909-1910*, Presses universitaires de France, 1993, 225-304.
- FREUD, S., 1914, Pour introduire le narcissisme, *Œuvres complètes, Tome XII, 1913-1914*, Presses universitaires de France, 2005, 213-246.
- FREUD, S., 1915, Pulsions et destins des pulsions, *Œuvres complètes, Tome XIII, 1914-1915*, Presses universitaires de France, 1988, 161-186.
- FREUD, S., 1915, Deuil et mélancolie, *Œuvres complètes, Tome XIII, 1914-1915*, Presses universitaires de France, 1988, 259-279.
- FREUD, S., 1916-17, La théorie de la libido et le narcissisme, *Leçons de psychanalyse, Œuvres complètes, Tome XIV, 1915-1917*, Presses universitaires de France, 2000, 427-446.
- FREUD, S., 1916, Quelques types de caractères dégagés par le travail psychanalytique, *Œuvres complètes, Tome XV, 1916-1920*, Presses universitaires de France, 13-41.
- FREUD, S., 1917, Une difficulté de la psychanalyse, *Œuvres complètes, Tome XV, 1916-1920*, Presses universitaires de France, 1996, 41-52.
- FREUD, S., 1921, Psychologie des masses et analyse du Moi, *Œuvres complètes, Tome XVI, 1921-1923*, Presses universitaires de France, 1991, 1-84.
- FREUD, S., 1923, Psychanalyse et théorie de la libido, *Œuvres complètes, tome XVI, 1921-1923*, Presses universitaires de France, 1991, 181-209.
- FREUD, S., 1923, Le Moi et le Ça, *Œuvres complètes, Tome XVI, 1921-1923*, Presses universitaires de France, 1991, 255-302.
- GREEN, A., 1980, La mère morte, *Narcissisme de vie et narcissisme de mort*, Les Éditions de minuit, Coll. Critique, Paris, 222-254, 1983.
- GRUNBERGER, B., 1971, *Le narcissisme ; Essais de psychanalyse*, Payot, Paris.
- HARTMANN, H., 1950, Comments on the psychoanalytic theory of the ego, *Essays on Ego Psychology*, International Universities Press, New York, 113-141.
- JACOBSON, E., 1964, *Le Soi et le monde objectal*, Presses universitaires de France, Coll. Le fil rouge, Paris, 1975.
- KERNBERG, O. F., 1975, *Borderline Conditions and Pathological Narcissism*, Jason Aronson, New York.
- KERNBERG, O. F., 1991, A contemporary reading of « On Narcissism », in Sandler, J., Spector Person, E., Fonagy, P., eds, *Freud's « On narcissism : An Introduction »*, Yale University Press, New Haven, 131-148.

- KOHUT, H., 1971, *Le Soi : La psychanalyse des transferts narcissiques*, Presses universitaires de France, 1974.
- LASCH, C., 1979, *The Culture of Narcissism*, Warner Books, New York.
- LACAN, J., 1953-1954, *Le Séminaire : livre 1 : Les écrits techniques de Freud*, Éditions du Seuil, Paris, 1975.
- LAPLANCHE, J., 1970, *Vie et mort en psychanalyse*, Flammarion, Paris.
- LAPLANCHE, J., 1987, *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, Presses universitaires de France, Coll. Bibliothèque de psychanalyse.
- LUSSIER, A., 2006, *La gloire et la faute : Essai psychanalytique sur le conflit qui oppose narcissisme et culpabilité*, Presses de l'Université du Québec, Québec.
- MANZANO, J., PALACIO ESPASA, F., 2005, *La dimension narcissique de la personnalité*, Coll. Le Fil Rouge, Presses universitaires de France.
- OVIDE, 756-762. *Les métamorphoses*, Flanmarion, Paris, 1966, 98-103.
- PORRET, J.-M., 2006, *Auto-érotismes, narcissismes et pulsions du moi*, L'Harmattan, Psychanalyse et civilisations, Paris.
- PORRET, J.-M., 2008, *Les Narcissismes*, L'Harmattan, Coll. Psychanalyse et civilisations, Paris.
- RACAMIER, P.-C., 1990, *Les schizophrènes*, Payot, Paris.
- RACAMIER, P.-C., 1992, *Le génie des origines*, Payot, Paris.
- REICH, W., 1933, *L'analyse caractérielle*, Payot, Paris, 1971.
- ROSENFELD, H., 1964, On the psychopathology of narcissism : a clinical approach, *International Journal of Psychoanalysis*, 45, 332-337.
- ROSENFELD, H., 1971, A clinical approach to the psychoanalytic theory of the life and death instincts : an investigation in the aggressive aspects of narcissism, *International Journal of Psychoanalysis*, 52, 169-178.
- ROSENFELD, H., 1987, *Impasse and Interpretation : Therapeutic and Anti-Therapeutic Factors in the Psychoanalytic Treatment of Psychotic*, Tavistock, London.
- ROUSSILLON, R., 2008, *Le jeu et l'entre-je(u)*, Presses universitaires de France, Coll. Le fil rouge, Paris.
- SANDLER, J., ROSENBLATT, B., 1962, The concept of the representational world, *Psychoanalytic Study of the Child*, 17, 128-145.
- STONE, M., 1998, 2000, Normal narcissism : An etiological and ethological perspective, in Ronningstam, E. F., eds., *Disorders of Narcissism ; Diagnostic, Clinical, and Empirical Implications*, Aronson Inc., Northvale, N. J.
- WINNICOTT, D. W., 1957. Les besoins des enfants et le rôle de la mère au début de l'existence, *L'enfant et le monde extérieur*, Payot, Petite bibliothèque Payot, Paris, 1972, 25-37.